

# Pourquoi se marier à l'Église ?



> Un mariage à l'Église est-il une garantie de réussite ?

> Qu'apporte de plus le sacrement du mariage ?

# E

**n France, 100 000 mariages civils chaque année (sur 280 000) sont suivis d'une**

**célébration à l'église. Parmi ceux-ci, des catholiques pratiquants mais pas exclusivement... Beaucoup de jeunes désirent que leur amour soit célébré dans une église sans réaliser tout à fait ce que leur apporte le sacrement du mariage.**

Les motivations exprimées pour se marier à l'Église sont assez diverses. Les jeunes amoureux n'ont pas envie que leur mariage soit une démarche purement administrative. Pour les uns, le mariage est une fête qui ne peut pas se vivre sans une belle cérémonie à l'église : «comme on a toujours fait dans notre famille». Pour les autres, il a la vertu de protéger leur amour. Pour d'autres encore, il permet d'exprimer la dimension sacrée de l'amour humain. Pour les catholiques pratiquants, il réalise leur désir de vivre leur amour en union avec Dieu, source de tout amour.

## L'amour vient de Dieu

Ce que tous ces couples ont en commun, c'est cet amour irrésistible qui les attire l'un vers l'autre. Expérience qui les bouleverse ! Expérience tellement forte qu'ils veulent lui donner un goût d'éternité et de sacré : ils se sentent prêts à s'aimer toute leur vie. Pari un peu fou, en ces temps d'instabilité ! S'ils franchissent la porte de l'Église, c'est que l'amour, pour eux, est une expérience spirituelle très pro-



# Pourquoi se marier à l'Église ?



fonde. Dès les premières pages, la Bible leur donne raison : le couple humain est créé à l'image de Dieu qui « *est amour* ».

Autrement dit, l'amour entre l'homme et la femme dévoile une part du mystère même de l'amour de Dieu. Il n'est donc pas surprenant que les jeunes amoureux découvrent la présence de Dieu au cœur de leur relation et aient envie de lui consacrer leur amour. C'est ce qu'explique saint Jean dans sa première lettre : « *Dieu est amour. Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* ». (1 Jn 4, 16)

## Les cinq piliers du mariage chrétien

C'est pourquoi l'Église se réjouit du projet de ceux qui veulent s'aimer pour toute la vie. Elle est là pour les y aider. Fonder une famille est une noble tâche. Difficile... Mais loin d'être impossible si les fondations de la maison reposent sur les 5 piliers : l'unité d'un homme et d'une femme, la liberté du consentement, la fidélité de l'engagement, l'indissolubilité du lien et la fécondité de l'amour.

Cet amour n'est possible que dans le respect de la liberté de chacun, l'accueil et l'écoute de l'autre. Il est communion de deux personnes : le projet est bien de former une communauté de vie et non une fusion passionnelle. Se préparer au mariage, c'est prendre le temps de découvrir l'autre, avec ses désirs propres, son mode de fonctionnement, sa psychologie. C'est accueillir son histoire, sa famille et son éducation. C'est apprendre à l'écouter, à communiquer avec lui, à le respecter.

Cet amour se conjugue avec la fidélité de l'engagement. Promesse que les mariés se

font le jour de leur mariage ! Être fidèle, c'est cultiver un amour exclusif mais ouvert, qui a la priorité sur toutes les autres réalités de notre vie : amis, travail, passions, etc.

Cet amour se réalise par le don de sa vie. Un don total, sans réserve, définitif, sans condition et exclusif. Le lien est indissoluble. La relation sexuelle traduit dans l'union des corps ce qui se dit dans la promesse qui unit les cœurs : « *Je te reçois et je me donne à toi, pour t'aimer fidèlement* ». L'Église la considère comme un acte sacré, parce qu'elle consacre l'amour humain.

Cet amour invite les époux à s'aimer et à s'ouvrir à l'accueil de la vie de façon responsable, avec générosité. L'amour se déploie en donnant la vie et la vie trouve son épanouissement dans l'amour. Aimer et donner la vie, une seule et même vocation !

C'est d'ailleurs un test pour vérifier si l'on est prêt à se marier : désirons-nous avoir des enfants ensemble et les éduquer ?

## Qu'est-ce que le sacrement apporte de plus ?

L'amour n'est-il pas finalement la seule vraie et unique bonne raison de se marier à l'Église ? Toute la Bible, d'après le Christ, se

résume en un seul et unique commandement : « *Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Ce commandement n'est pas un ordre que Dieu donne mais une loi de vie qui régit le cœur humain et toute la vie sociale. Sans l'amour, l'homme n'est rien... Il meurt ! Comme une plante sans eau...

Mais cet amour-là n'est-il pas une utopie ? Disputes, tensions, conflits, crises, divorces, haine n'ont-ils pas trop souvent le dernier mot de nos histoires d'amour ? Pourquoi sommes-nous autant esclaves de ces passions qui étouffent les plus beaux élans de

notre vie : égoïsme, jalousie, envie, violence, désirs pervers, etc ? Ces forces négatives, dont on accuse les autres, ne viennent pas de l'extérieur mais bien de l'intérieur. Elles nous poussent, comme le dit si

bien Saint Paul, « *à ne pas faire le bien que nous voudrions faire et à faire le mal que nous ne voudrions pas faire* ». Ne serait-ce pas cela le péché, ce mot interdit, qui entrave nos capacités d'aimer ? Le péché n'est-il pas tout simplement ce qui va à l'encontre de l'amour ?

C'est pour nous libérer de tous ces esclavages que Dieu, qui est un Père plein d'amour et de tendresse, a envoyé son Fils Jésus

**Aimer et donner la vie, une seule et même vocation**

## > Peut-on se marier à l'Église, si l'un des deux n'est pas croyant, ou pas baptisé ?

> **Oui.** Si l'un des deux n'est pas baptisé ou pas croyant l'Église accepte que le couple se marie à l'Église à condition que les deux personnes s'engagent pleinement et librement, pour toujours, dans la responsabilité d'époux et de parents, et que les enfants soient élevés dans la Foi Catholique. Dans ce cas, il est nécessaire de demander une dispense expresse de l'empêchement requise pour la validité du sacrement. Cette permission suppose que les personnes acceptent les fins et les propriétés essentielles du mariage (Cf. CEC 1632).

## > Quelle préparation l'Église catholique demande-t-elle ?

En France, l'Église demande aux couples de se préparer sérieusement au mariage en rencontrant un prêtre (ou un diacre) et des couples mariés, avant le mariage. La plupart des paroisses proposent des parcours qui rassemblent, pendant plusieurs journées ou soirées, tous ceux qui se préparent au mariage. Ces temps d'échanges sont généralement appréciés par ceux qui y participent.

## Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier  
Évêque de Tarbes et Lourdes

### “Se marier à l'Église...”

À la question « pourquoi voulez-vous vous marier à l'église ? », les réponses sont souvent sommaires : tradition familiale, décor pour les photos, avoir une cérémonie avec de la musique... En face de cela, l'Église catholique propose aux fiancés de recevoir un sacrement qui les engage pour toute leur vie et une bénédiction « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Sommes-nous donc en plein malentendu ?

Si les seules motivations des fiancés étaient celles qui ont été citées au début, il y aurait effectivement maldonne. Les fiancés joueraient un rôle auquel ils ne croient pas. Le prêtre serait pris au piège d'un mensonge et l'assemblée n'attendrait que le banquet du soir.

Mais, d'habitude, les fiancés, sans trop savoir comment dire leur attente, veulent un peu plus en demandant de « passer à l'église ». Peut-être d'abord, pour une fois, qu'on s'intéresse à eux et qu'ils soient au centre d'une fête familiale, amicale, mais aussi publique. L'Église, en les accueillant, leur offre cette possibilité. Elle agit ainsi au nom de Dieu qui s'intéresse effectivement à ces deux êtres qui vont se marier et qui sont encore plus uniques et précieux à ses yeux qu'ils ne le sont l'un pour l'autre.

Si nous essayons d'aller plus loin dans les motivations, nous pourrions distinguer trois étapes : « étapes » signifie que, idéalement, le temps de la préparation au mariage devrait permettre de passer de l'une à l'autre.

Première étape : prendre Dieu à témoin. Les fiancés qui se marient ont bien conscience de prendre un engagement d'un autre ordre que tous les autres engagements qu'ils ont pris durant leur vie. Ils souhaitent que cet engagement soit durable, sinon définitif. Beaucoup espèrent même qu'il vaille pour toute la vie. Cet engagement concerne une personne aimée et chacun des deux voudrait que l'autre trouve son bonheur dans leur union ; l'union sera l'origine de nouvelles vies humaines. Que de responsabilités ! Quelle gravité dans les enjeux ! Chacun peut éprouver qu'il engage plus que lui-même. Si peu chrétien qu'il soit, il prend Dieu à témoin pour manifester que ce mariage a quelque chose de sacré, même si le mot n'est pas très précis.

Deuxième étape : prendre l'Évangile et le Christ pour modèles. Si les fiancés ont quelques souvenirs de catéchisme, ils se rappellent que le commandement du Christ, c'est l'amour. Ils ont peut-être oublié que le commandement est double : amour de Dieu et amour des autres. En tout cas, ils ont retenu que l'idéal chrétien, c'était de s'aimer et que Jésus a vécu cet amour jusqu'au bout. Saint Paul a écrit un texte magnifique sur l'amour. Bon nombre de fiancés le choisissent comme lecture à leur mariage. « L'amour » est, lui aussi, un mot bien vague aujourd'hui. Mais enfin, c'est celui qui permet de rejoindre Dieu (« Dieu est amour », dit saint Jean) à notre humanité, en mal d'amour. Sur la route qui va de l'une à l'autre, il y aura bien des virages à négocier, bien des conversions à opérer. Mais enfin ! La route existe. Parmi les adultes qui découvrent la foi chrétienne,

bon nombre se sont précisément mis en route parce qu'ils expérimentaient un amour qui n'était plus seulement une passion, un désir de possession, une recherche de soi à travers l'autre mais un don sans regret.

Troisième étape : être pris dans l'alliance qui unit Dieu et l'humanité. Dans cette troisième étape, c'est Dieu qui a l'initiative. Dieu, depuis toujours, cherche à établir une alliance avec les hommes. Elle se noue définitivement dans le Christ, Fils de Dieu et notre frère. Cette alliance est passée par l'épreuve de la souffrance, sur la Croix. Désormais, elle est « indélébile », ineffaçable dit une des prières de la Messe. Recevoir le sacrement de mariage, c'est entrer dans cette histoire d'alliance. C'est demander au Christ de nous faire vivre, si imparfaitement que ce soit, de l'amour qu'il a vécu jusqu'au don total de lui-même et qui triomphe le jour de Pâques. Le Christ n'est pas alors seulement un modèle, un idéal. Il fait participer les mariés à sa vie même.

À cette troisième étape, l'échange des alliances prend tout son sens : l'alliance de Dieu avec les hommes donne une toute nouvelle dimension, sans supprimer toutes les autres, à l'alliance de cet homme et de cette femme.

Dans cette perspective de foi, la célébration de l'Eucharistie prend aussi tout son sens. Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous faisons mémoire de l'alliance « nouvelle et éternelle » inaugurée dans le Christ. En communiant au Corps du Christ, les mariés donnent leur pleine portée chrétienne aux « oui » qu'ils ont échangés quelques minutes plus tôt. C'est cette même Eucharistie qui pourra nourrir leur union tout au long de leur vie.

Ceux qui se marient reçoivent aussi une mission : témoigner que l'amour est aimé de Dieu et que l'Église s'associe à la joie de ceux qui s'aiment jusqu'au don d'eux-mêmes.

C'est seulement à cette troisième étape que le sacrement atteint sa pleine vérité chrétienne. Mais l'Église n'est pas un club d'élite. Elle reçoit tous ceux qui veulent véritablement se marier et qui désirent se placer sous le regard de Dieu.

Nous avons évoqué le mariage de couples qui vivent ensemble depuis plus ou moins longtemps. Même d'un point de vue simplement humain, ce n'est pas l'idéal : le mariage devrait inaugurer un nouveau mode de vie.

Mais un mariage tardif n'est pas, pour autant, dépourvu de sens. Beaucoup de convertis disent, comme Jacob : « Dieu était là et je ne le savais pas. » De même, des couples peuvent, à un moment de leur itinéraire, découvrir que leur amour, leur fidélité l'un à l'autre, la vie qu'ils ont transmise, tout cela les dépasse et leur parle de Dieu. L'Église les accueille avec joie, sans commencer par leur reprocher d'être venus bien tard... ■

## Pourquoi se marier à l'Église ?

dans le monde. Par sa mort sur la croix et sa résurrection, il vient sauver le genre humain du mal pour le rétablir dans l'unité. En donnant l'Esprit Saint, il transforme, jour après jour le cœur blessé de l'homme et le rend capable d'aimer comme Lui-même. Tout sacrement, y compris celui du mariage, nous relie étroitement à ce mystère du Christ qui vient sauver l'homme et à celui de l'Église qui est le peuple de Dieu sauvé, autrement dit l'humanité régénérée par la Vie du Christ. « *L'Église est en quelque sorte le sacrement, dit le concile Vatican II, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain...* » [Le mystère de l'Église, 1]

### Le sacrement est un signe efficace

Par le sacrement du mariage, Dieu rend possible notre amour en nous introduisant dans une dimension nouvelle de l'amour. Amour reçu d'une source invisible, créatrice

et divine. « *Le sacrement du Mariage, rappelle le catéchisme de l'Église catholique, signifie l'union du Christ et de l'Église. Il donne aux époux la grâce de s'aimer de l'amour dont le Christ a aimé son Église ; la grâce du sacrement perfectionne ainsi l'amour humain des époux, affermit leur unité indissoluble et les sanctifie sur le chemin de la vie éternelle* ». (CEC 1661). En nous donnant l'un à l'autre par l'échange des consentements, nous accueillons le Don lui-même, cet amour divin qui est l'Esprit même de Dieu par lequel le Christ a vécu sa vie d'homme. Pour cela, il nous libère du poids de nos esclavages. Libération qui est un « combat de tous les jours » car les dons de Dieu viennent toujours se greffer sur notre nature humaine. Rien de magique dans les sacrements ! Dieu tient plus que nous à notre liberté, tout en nous donnant les grâces et les dons nécessaires pour la vivre. Le sacrement du mariage est un don de Dieu fait aux époux pour qu'ils vivent selon la loi de l'amour chaque jour de leur vie. Don dans lequel ils

devront puiser largement par la prière, par la fréquentation des sacrements qui sont également sources de Vie et aussi par leur manière de vivre avec les autres. Le mariage chrétien est un chemin exigeant sur lequel nous apprenons, avec la lumière de l'Esprit Saint, à dominer nos égoïsmes pour mieux aimer et vivre dans la liberté.

### Le pardon, sommet de l'amour

Dieu donne aussi la force de vivre le pardon, pour dépasser les divisions et éviter que les blessures au sein du couple soient source de fermeture. Le pardon, c'est la décision de continuer à donner, par-delà l'offense et la blessure. Sur la croix, Jésus, bafoué et humilié, a pardonné à ses bourreaux les insultes, les souffrances et les injustices subies : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Dans le sacrement de mariage, Il apprend aux époux ce chemin du pardon et leur donne la capacité de pardonner comme lui.

Et Dieu nous donne aussi la force, par le sacrement du mariage, de vivre cette loi de vie : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* ». Jésus a aimé jusqu'à donner sa vie pour ses amis. Les époux sont appelés à faire de même en recevant la vie même du Christ car la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure. Leur amour devient ainsi à l'image et à la ressemblance de l'amour de Dieu. Il va même plus loin ! Leur amour élève, dans le Christ, toute l'humanité. Non seulement, ils témoignent qu'une civilisation de l'amour est possible mais ils la réalisent... ■

### le dialogue initial durant la célébration de mariage

**Les époux se donnent librement l'un à l'autre et font la promesse de s'aimer fidèlement toute leur vie.**

**Le prêtre :** *Vous allez vous engager l'un envers l'autre. Est-ce librement et sans contrainte ?*

**Les fiancés :** *Oui.*

**Le prêtre :** *Vous allez vous promettre fidélité. Est-ce pour toute votre vie ?*

**Les fiancés :** *Oui, pour toute notre vie.*

**Le prêtre :** *Dans le foyer que vous allez fonder, acceptez-vous la responsabilité d'époux et de parents ?*

**Les fiancés :** *Oui, nous l'acceptons.*

### l'échange des consentements

• *Hélène, veux-tu être ma femme ?*

• *Oui, je le veux. Et toi, Paul veux-tu être mon mari ?*

• *Oui, je le veux.*

• *Hélène, je te reçois comme épouse et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie.*

• *Paul, je te reçois comme époux et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement tout au long de notre vie.*

### Rayons livres

- G. THOMAZEAU, "Bonne Nouvelle du mariage", Ed. Cerf, 1993.
- A. LIZOTTE, "Le don des époux", Ed. du Serviteur.
- JEAN-PAUL II, "Se préparer au mariage", Coll. Ce que dit le pape, Ed. Le Sarmant-Fayard.
- M.D. PHILIPPE, "Au cœur de l'amour", Ed. Le Sarmant Fayard, 1987.

### Réflexion

- P. DESCOUVEMONT, "Le mariage dans tous ses états", Le Sarmant Fayard, 1999.
- J.LAFFITTE/L. MELINA, "Amour conjugal et vocation à la sainteté", Ed. de l'Emmanuel, Paris, 2001.
- X. LACROIX, "Oser le mariage indissoluble", Ed. Cerf, 2001.

### Revue pour la préparation au mariage

- "Un mariage, ça se prépare", Hors série Panorama, Bayard Presse.
- EDIFA, "Nous nous marions à l'Église", "Vivre heureux en couple".

# Célibat, choix ou fatalité ?

- > Faut-il chercher l'âme sœur, à tout prix ?
- > J'ai 39 ans, je n'en peux plus d'être seule et sans enfant

**P**lus de 7 millions de personnes vivent seules en France, soit un foyer sur trois, pour un sur cinq en 1962 : veufs et veuves, divorcés, mais aussi célibataires, hommes ou femmes... Pour un grand nombre d'entre eux, la solitude est une souffrance, surtout après 30-35 ans. La question du sens de la vie aussi peut se poser pour ceux qui se sentent délaissés, oubliés. Pourtant le célibat n'est pas forcément un échec affectif, il peut même devenir un chemin de bonheur et de fécondité, qu'il soit temporaire ou définitif.



## Changer de regard sur sa vie.

À cause de sa solitude, trop souvent, la personne célibataire porte un regard négatif sur sa vie. « Parfois, j'ai l'impression de me sentir exclue, rejetée, pestiférée !... » confie Anne, seule depuis 20 ans. Le regard des autres accentue ce sentiment. Chantal raconte : « Combien de fois une célibataire s'entend dire : « Tu as quel âge déjà ? », « Comment se fait-il qu'une belle fille comme toi ne puisse pas trouver de mari ? » Les réflexions maladroites viennent aussi des familles : « Tous tes cousins sont mariés, à quand ton tour ? », et les conseils culpabilisants « Comment veux-tu qu'une fille s'intéresse à toi, tu travailles trop ! ». Assumer le regard des autres est donc un premier pas indispensable pour reprendre confiance et retrouver l'estime de soi : toute personne humaine n'est-elle pas unique et dotée de talents précieux, qu'elle soit mariée ou pas ?

Se libérer des fausses images de bonheur peut également permettre de se rendre disponible pour construire son propre bonheur. Certains >

« **Le plus grand amour que nous puissions témoigner aux autres est de mettre Jésus-Christ au centre de notre vie.** »

*Saint Vincent de Paul.*

rêvent par exemple d'un conjoint idéal et d'un mariage à l'entente parfaite.

D'autres sont persuadés, qu'il faut être deux pour être heureux, ou alors avoir un coup de foudre pour rencontrer l'élu(e).

Faute de trouver, ils se sentent oubliés, injustement lésés de leur droit à l'amour humain, et jettent des regards envieux sur les couples qui les entourent. « *Il y a une souffrance réelle du célibat*, reconnaît Jean Vanier, fondateur de la Communauté de l'Arche, et célibataire lui-même. *Mais le mariage apporte aussi ses souffrances. L'union n'est jamais plénière. On ne pourra jamais vivre sur la terre l'extase et la plénitude totales* ». Aveuglés par leur propre manque, les célibataires ont parfois tendance à attendre d'un futur mariage ce bonheur éventuel, plutôt que de vivre et de s'épanouir dans le présent.

### **S'ouvrir aux autres, se donner**

Et s'il était possible de vivre, dès maintenant, cet amour de don et d'ouverture à l'autre ? Au plus profond du cœur humain repose

cette soif d'aimer et d'être aimé. « *Ce qui me manque* dit Anne, *c'est la tendresse, l'amour, la communication intime avec une personne qui m'aimerait* ». Or, si le mariage est une façon – magnifique certes – de réaliser cet appel, il en existe d'autres ! « *Si vous ouvrez grand votre cœur et allez vers les autres, vous connaîtrez la joie du don*, dit Dominique, aujourd'hui marié après un long célibat. *Les célibataires ont l'atout de la disponibilité, ils peuvent mener des actions humanitaires, s'engager dans leur ville... Pour eux, il est urgent d'aimer, c'est une clé du bonheur* ». Chantal témoigne de l'importance pour elle de l'amitié : « *Je peux m'appuyer sur un groupe d'amis, célibataires ou mariés, pour échanger en profondeur, passer de bons moments* ». Un autre Amour peut aussi réconforter les croyants : celui de Dieu lui-même qui témoigne à travers toute la Bible de sa tendresse de Père pour chacun : « *Tu as du prix à mes yeux et je t'aime* ». « *J'ai été complètement consolée par Dieu*, raconte Véronique, *et j'ai pu alors ne pas rester repliée*

*sur moi. J'ai recommencé la musique et j'ai rejoint un groupe de chrétiens* ». En se détournant d'eux-mêmes, beaucoup cessent alors d'être obsédés par la recherche de l'âme sœur... et rencontrent parfois celle ou celui qu'ils n'attendaient plus. C'est en allant animer avec son instrument une session pour célibataires, que Véronique a finalement rencontré Thierry « *J'étais venue pour la musique, je n'y croyais plus* ».

**“L'homme ne se trouve que dans le don désintéressé de lui-même”**

### **Quel est mon projet de vie ?**

Il ne suffit pas de vouloir aimer ou aller vers les autres, encore faut-il savoir de quelle façon. « *Il ne s'agit pas de devenir les bonnes à tout faire des autres, mais d'écouter vos désirs, de prendre du recul, de voir quelles sont vos qualités, vos compétences, dans la vie professionnelle et dans la vie tout court* » conseille Dominique lors d'une grande conférence devant des célibataires. Des sessions, des retraites ou des rencontres personnelles peuvent aider à faire ce point.

## **> Comment vivre notre sexualité ?**

Notre civilisation incite le ou la solitaire à vivre des aventures amoureuses et sexuelles... pour combler son manque affectif, son besoin physique, sa recherche de tendresse. « **Personnellement, j'ai été très blessée par une aventure amoureuse vécue avec un collègue, raconte Sophie, car je n'étais pour lui qu'un passe-temps agréable** » Déjà éprouvés par leur solitude, de nombreux célibataires vivent douloureusement ces relations sans lendemain qui les laissent encore plus aigris. D'autres cherchent dans la pornographie, la masturbation ou des sites de rencontres un expédient à leurs difficultés. Les célibataires n'auraient-ils d'autre alternative qu'une abstinence frustrante ou des relations dégradantes ?

**L'Église propose aux hommes et aux femmes célibataires deux voies pour vivre harmonieusement leur sexualité dans leur état de vie :**

La première est de déployer sa féminité ou sa masculinité dans les divers domaines de la vie : social, professionnel, familial, amical... Les femmes par exemple peuvent développer, leurs qualités

d'accueil, leur attention aux personnes, leur sens maternel du concret, leur force mais aussi leur douceur sans chercher à se montrer « invulnérables ». Les hommes peuvent grandir dans la prise de responsabilité, assumer leurs engagements, porter un regard juste sur la femme en dépassant la dimension physique, mais ne pas craindre de découvrir l'univers féminin...

La deuxième voie est celle, souvent mal comprise, de la chasteté dans la continence, c'est-à-dire l'abstinence de relations sexuelles. Quel en est le sens ? Dieu a mis en nous, des forces vives d'amour pour lui et les autres – dont la pulsion sexuelle – qui se concrétisent par le désir de se donner. La continence va permettre, non d'étouffer cela, mais de canaliser toutes ces forces pour les mettre au service d'un plus grand Amour : amour de Dieu, amour de son ou de sa fiancée, de son futur conjoint, de ceux qui nous entourent... Elle fait également grandir le respect que l'on a pour tout être humain en général, les qualités de tendresse, de délicatesse, ce qui prépare mieux à un amour durable qu'une expérience purement sexuelle.

## Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier  
Évêque de Tarbes et Lourdes

## “Vivre célibataire”

*Autrefois, le célibat s'opposait au mariage : un adulte était marié ou célibataire. Aujourd'hui, certains jeunes disent qu'ils sont célibataires s'ils ne vivent pas, pour le moment, avec une autre personne : l'idée de mariage s'est évanouie.*

*Gardons, cependant, au mot « célibat » son sens exact. Mais comment écrire sur le célibat sans savoir si ces lignes seront lues par un jeune de 18 ans ou par un célibataire de 35 ? Le premier n'a pas encore eu à choisir . Le second peut avoir l'impression que, désormais, «les jeux sont faits».*

*Le jeune de 18 ans est un célibataire provisoire, à moins qu'il ne se sente appelé à une vie de consacré. Mais le célibataire provisoire peut vivre ce temps de différentes manières. Il peut s'éparpiller dans des relations successives, non seulement sans s'engager jusqu'à envisager le mariage mais même sans s'engager du tout. Il aime simplement séduire, plaire, être remarqué.*

*Sans parler de la déception et de la souffrance qu'il peut infliger à ses liaisons épisodiques (et, certaines fois, s'infliger à lui-même), il ne se prépare pas à aimer pour de bon. Bien sûr, on peut lui souhaiter de rencontrer un jour quelqu'un à qui il voudra unir son sort pour toujours mais son histoire risque de le suivre. Heureusement, quand il s'agit de l'être humain, il n'y a pas de règle stricte et notre apprenti play-boy fera peut-être un excellent mari, un excellent père. Mais il ne faut jouer ni avec son cœur, ni avec son corps.*

*En face, il serait tentant de dresser le portrait du jeune homme ou de la jeune fille idéale. Le portrait risque, justement, d'être perçu comme idéal mais tout-à-fait irréaliste dans la société actuelle. Pourtant, être de son temps ne signifie pas que l'on doive se laisser emporter par le conformisme ambiant. La jeunesse est le temps privilégié de l'amitié et les amitiés de jeunesse sont souvent très solides. C'est aussi le temps des engagements, sous bien des formes. Dans ce climat ouvert, la personnalité se forme, la connaissance des autres et de soi-même s'approfondit : tout cela sera bien utile quand viendra le moment de prendre une décision pour la vie.*

*Avançons de 20 ans. Cet homme, cette femme espérait se marier et fonder une famille. Cela ne s'est pas réalisé. Les pages précédentes évoquent différentes causes et mettent en garde contre toutes sortes de maladresses qui font mal aux personnes qui ne se sont pas mariées.*

*Quant à elles, elles doivent chasser tout jugement négatif sur elles-mêmes : « Ce n'est pas étonnant : je ne vau rien ». Qu'elles éliminent aussi la tentation de l'envie : il est vrai que le bonheur des autres peut faire mal mais le détruire serait criminel et le jalouser ne rend pas plus heureux. Sans être indiscret, un célibataire de 35 ans (surtout une célibataire de 35 ans) sait que ses contemporains mariés affrontent, eux aussi, des difficultés. Évidemment, cela ne doit pas entraîner à déprécier le mariage.*



*La certitude du chrétien, c'est que toute vie a de la valeur ; qu'hommes et femmes sont complémentaires mais que leur relation ne prend pas nécessairement la forme du mariage et de l'union conjugale ; que les gens mariés sont appelés à ne pas se refermer sur eux-mêmes et à s'ouvrir sur un monde plus vaste.*

*Si ces célibataires malgré eux sont chrétiens, ils doivent se dire qu'une épreuve n'est pas une malédiction envoyée par Dieu et que, de l'épreuve, peut naître quelque chose de grand et de beau. Nombreuses sont les personnes que la vie a empêché de se marier ou celles dont le conjoint est mort prématurément et qui ont su faire en sorte que leur vie soit belle et heureuse. Que leur cas encourage les personnes qui subissent une autre sorte d'épreuve : le célibat non choisi. ■*

## Célibat, choix ou fatalité ?

**« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, suis-moi ! »**

(Mt 19, 21).

« Nous les invitons à bâtir un projet, car le mariage chrétien est d'abord le sacrement d'un projet humain, dit Jean-Paul Mordefroid, spécialiste du développement personnel et animateur de sessions (1) pour les célibataires désirant se marier. Veut-on des enfants ? Aimerais-on partager des engagements communs ? Gagner de l'argent ? Transformer la société ? » Certains se rendent compte au cours de ces sessions qu'ils ne sont finalement pas si prêts que cela à s'engager : « Certaines femmes n'arrivent pas à faire le deuil d'une relation ancienne, constate Jean-Paul Mordefroid ; d'autres sont tétanisés par la peur de se tromper, ou encore, avec le temps, certains ont pris des habitudes incompatibles avec la vie de couple ». Il faut parfois bousculer son quotidien, changer de travail ou de poste, déménager, pour commencer à mettre en œuvre, dans le présent, son projet de vie.

Idéalement, un célibat sans engagement spécifique ne peut être que temporaire ! C'est pourquoi il peut être, pour certain, un chemin de grande souffrance. De tout temps, des hommes et des femmes ont montré qu'on pouvait trouver une fécondité en dehors du mariage, dans la vie sociale, professionnelle, associative. « J'ai longtemps regretté de ne pas être marié, mais aujourd'hui je suis heureux, témoigne Didier, 50 ans, très engagé dans sa paroisse ». Claire Lesegretain, auteur d'un livre sur le célibat, raconte avoir rencontré lors de ses conférences, des personnes expliquant qu'elles avaient choisi de rester célibataire à cause de leurs orientations homosexuelles : « Ces célibataires n'avaient pas vécu de relations homosexuelles, ils avaient fait le choix de la continence et savaient que leur célibat était durable » (2)

Pour certains croyants enfin, le célibat peut être non seulement accepté mais choisi librement avec joie comme un appel de Dieu pour toute la vie. Par ce célibat « consacré », ils témoignent ainsi que l'Amour de Dieu est assez fort pour les combler totalement, à l'image de Jésus-Christ, qui ne s'est pas marié mais vivait de l'Amour éternel de son Père. « Je rêvais d'un homme au cœur missionnaire, un type joyeux qui pourrait m'encourager dans mes épreuves, être toujours à mes côtés, raconte Mary. Et peu à peu j'ai compris que j'étais aimée de Jésus, qu'il était toujours avec moi dans les joies et les peines, et qu'il m'appelait à un immense bonheur. C'est ma joie aujourd'hui ! » À plus de 80 ans, Sœur Emmanuelle du Caire a souvent témoigné de son bonheur : « Quand Jésus vous appelle et vous séduit, il vous tient ! » ■

1. Sessions de 5 jours organisées par l'IEDH, Institut Européen de Développement Humain (voir adresse ci-dessous)

2. Entretien donné à Croire.com

3. Centre Manrèse Père michel Bureau

### Le célibat consacré pour Dieu

**Pour certains baptisés, le célibat est choisi librement avec joie comme un appel de Dieu pour toute la vie. C'est ce qu'ont choisi de vivre des personnalités connues comme Mère Teresa, l'abbé Pierre, le frère Roger de Taizé, le pape Jean-Paul II. Par ce « célibat consacré », ils témoignent que l'Amour de Dieu est si fort qu'il peut les combler totalement. Ils se mettent sur les pas de Jésus-Christ qui ne s'est pas marié. Ils se rendent ainsi complètement disponible pour la mission de l'Église, soit comme prêtre, soit comme religieux. Ils répondent à l'appel de Jésus dans les évangiles : « Si tu veux être parfait, va vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi ! » (Matthieu 19, 21). Depuis le Concile Vatican II, des « célibataires consacrent leur célibat « dans le monde » en s'engageant soit dans un Institut séculier ou encore dans des communautés nouvelles. Ces nouvelles formes de « célibat consacré » sont bien adaptées à notre temps et attirent des jeunes prêts à donner leur vie par amour.**

#### Rayons livres

- D. de MONTLEON, "Dieu ne m'a pas oublié", Ed. St Paul.
- C. LESEGRETAIN, "Être ou ne pas être...célibataire", Ed. Saint Paul.
- P. IDE, "Célibataires, osez le mariage", Ed. Saint Paul
- P. IDE, "Mieux se connaître pour mieux s'aimer" (Sarment - Editions du Jubilé)
- Gary CHAPMANN, "Langages d'amour des solos" (Farel Editions)

#### Magazines

- "Vie en solo : un choix ? un poids ?" Revue Amour & Famille n° 262 (novembre-décembre 2003). CLER 65 boulevard de Clichy, 75009 PARIS

#### Sessions, retraites

- IEDH : sessions de 5 jours. Tel : 01 69 30 16 32  
Site Internet : [www.iedh.fr/celibataires](http://www.iedh.fr/celibataires)
- Abbaye Saint-Pierre 07340 Champagne. Tel. 04 75 34 19 20.  
Site Internet : [www.abbaye-champagne.com](http://www.abbaye-champagne.com) (dans les activités, accompagnement de groupes de célibataires)
- Prieuré des frères de la Communauté Saint-Jean, 60390 Troussures Tel. 03.44.47.86.05  
courriel : [stjean.troussures@wanadoo.fr](mailto:stjean.troussures@wanadoo.fr)  
Site : <http://www.troussures.stjean>
- Centre spirituel ignatien Le Châtelard - Route du Bruissin - 69340 FRANCHEVILLE  
Tél. 04 72 16 22 33 - Fax 04 72 16 22 - Courriel : [sj.chatelard@wanadoo.fr](mailto:sj.chatelard@wanadoo.fr)
- Centre de Manrèse,
- Session d'été à Paray-le-Monial, Communauté de l'Emmanuel Tel. 01 47 45 96 30

#### Site Internet

rassemblant des informations pour célibataires chrétiens : <http://celibat.infos.monsite.wanadoo.fr>



# Aimer une personne de même sexe ?



- > L'homosexualité, n'est-ce pas une autre manière de vivre sa sexualité ?
- > N'est-il pas important de respecter le désir des personnes ?

**L** **L'homosexualité tend à devenir une alternative pour vivre sa sexualité.**

**Pourquoi les couples homosexuels n'auraient-ils pas les mêmes droits que les couples hétérosexuels ?**

Que recouvre le concept d'homosexualité ? Désigne-t-il l'orientation de la tendance sexuelle vers le même sexe ou le fait d'avoir des relations sexuelles entre personnes de même sexe ? Selon les pays, les critères peuvent changer et il n'est pas facile d'établir une définition précise de l'homosexualité. « *Quand quelqu'un dit "je suis homosexuel", que veut-il signifier ?* » fait remarquer Xavier Lacroix, philosophe et théologien, qui suggère de mieux définir ce mot chargé d'ambiguïté : « *Veut-il dire qu'il a une orientation homoaffective (amitié) ? Qu'il a des pratiques homoérotiques ? Qu'il vit avec une personne du même sexe que lui... Il faut rappeler que le terme "homosexuel" est un adjectif et non un substantif, qu'il n'est donc pas acceptable de réduire une personne (ou de se réduire soi-même) à son orientation sexuelle* ». D'où la nécessité de s'opposer à toutes les formes de discrimination qui touche la personne humaine. Aujourd'hui encore, la Cour européenne n'admet en aucune façon que le couple homosexuel puisse, comme le couple hétérosexuel, être protégé au titre du « droit à la vie familiale » sans que cela puisse être évoqué comme une discrimination.



# Aimer une personne de même sexe ?

## Un statut difficile à donner à l'homosexualité

Aujourd'hui, dans les sociétés de type occidental, on tente plutôt de légitimer l'homosexualité considérée comme un progrès social dans l'ordre de l'autonomie humaine : certains courants de pensée évoquent la théorie des « genres » qui émancipe l'homme des conditionnements de la nature. L'homme peut ainsi choisir librement « son sexe social » alors même que son « sexe biologique » diffère. L'homosexualité apparaît même comme un choix de vie normalisé. Plusieurs pays, sous les pressions du lobby gay, ont créé des contrats civils pour faciliter les unions homosexuelles, d'autres commencent à donner aux couples homosexuels les mêmes droits aux couples hétérosexuels.

Michel Rouche, professeur d'histoire médiévale à Paris, relativise cet effet de mode qu'on retrouve à différentes périodes de l'histoire : « *S'il est certain que l'homosexualité a traversé tous les siècles, toutes les cultures, et qu'il n'y a pratiquement aucune société qui ne la connaisse, sous une forme ou sous une autre, il est certain aussi qu'il n'existe pas de civilisation ou de période de l'histoire*

*où l'homosexualité en tant que telle ait été valorisée. En fait, toutes les sociétés buteront toujours sur le statut à donner à l'homosexualité comme critère de création sociale car, dès lors qu'elle le fait, la société accepte sa propre mort. Il n'existe pas d'exemple de société qui, faisant de l'homosexualité une norme, ait connu une pérennité* ». En effet, l'une des finalités essentielles de la sexualité est qu'un couple, homme et femme, puisse donner la vie dans l'amour pour que les sociétés humaines puissent tout simplement subsister : transmettre la vie est une vocation et une tâche pour le couple et la famille.

## Un mal-être fréquent

Vincent Laupies, psychiatre, estime « *que l'homosexualité serait comme un inachèvement dans la construction de la sexualité* ». Construction parfois douloureuse qui se réalise tout au long de l'enfance et de l'adolescence. Il a remarqué qu'en général la personne homosexuelle a souvent une mauvaise estime d'elle-même, signe d'un malaise identitaire plus profond. Une publication à destination des personnes homosexuelles, confirmait récemment ce mal-être fréquent en titrant l'un de leurs articles : « *les gays vont mal* ». D'après plusieurs études améri-

caines, les risques de suicide sont quatre à six fois supérieurs chez les jeunes homosexuels que chez les autres jeunes. Mal être qui, d'après ce magazine, s'expliquerait par « *la solitude, l'isolement, la dureté des rapports, et qui se manifeste souvent par des tendances dépressives, des angoisses et une hypersensibilité* ».

## Des causes largement méconnues

« *L'homosexualité, explique Vincent Laupies, soulève des peurs sous-jacentes, pas toujours conscientes, à la complémentarité homme / femme* ». Une image dévalorisée du père ou de la mère, dans le cas par exemple, d'une mère abusive ou d'un père absent, peut favoriser un terrain psychique favorable à l'émergence de tendances homosexuelles ou d'autres troubles de la sexualité. Le sujet ne peut accepter son identité masculine ou féminine dans la mesure où il intègre son corps sexué et reconnaît la différence des sexes à partir du lien qu'il entretient avec ses deux parents. Pour Vincent Laupies, l'homosexualité, est un phénomène complexe, souvent sujet à des visions réductrices et à des tentatives de normalisation. Les causes restent encore aujourd'hui largement méconnues. Aux États-Unis, des chercheurs comme Simon Le Vay (1992) ou encore Dean Hamer, ont ouvert la voie pour démontrer une corrélation entre la génétique et l'orientation homosexuelle. Ces travaux ne sont guère probants à ce jour. L'hypothèse la plus probable relèverait de la cause psychique même si l'Organisation Mondiale de la Santé a pris la décision en 1975 par vote (fait unique de son histoire) de retirer l'homosexualité du chapitre "Déviations et troubles sexuels" de sa classification internationale des maladies.

## Peut-on sortir de l'homosexualité ?

Les personnes homosexuelles ne peuvent pas faire l'impasse d'un travail de réflexion sur elles-mêmes, d'un travail de sens comme le souligne Vincent Laupies à l'aide d'un psychologue ou psychiatre, qui va « *permettre de repérer des ressources, mais aussi des fragilités, et de créer une ouverture libératrice* ». La mission de l'Église est d'aider à cette quête et de proposer, au nom du

## > D'après Tony Anatrella, on constate au moins trois formes d'homosexualité

> **Une homosexualité accidentelle** peut se présenter lors de l'enfance ou de l'adolescence à travers quelques expériences passagères, mais qui n'engagent pas le désir du sujet. Il a pu être entraîné ou il s'est livré, par curiosité, à quelques gestes, comme pour s'assurer de sa masculinité ou se sa féminité. Certaines personnes se libèrent sans que ces expériences produisent des effets néfastes ; d'autres plus fragiles dans leur identité, s'inquiètent sur ce vécu et ont besoin d'être aidées pour s'en libérer

> **Une homosexualité réactionnelle** qui fait écho à divers problèmes psychiques : une fixation maternelle, une contre identification paternelle, une personnalité fragile qui rend timide à l'égard de l'autre sexe. Ces problèmes peuvent être abordés et souvent dépassés grâce à un travail sur soi en psychothérapie. De nombreuses personnes arrivent en consultation en croyant qu'elles sont homosexuelles, tout en le refusant, et découvrent en le dénouant que leur problème est ailleurs.

> **Une homosexualité structurelle** qui se met en place précocement et qui donne l'impression au sujet qu'il est né ainsi alors que la tendance peut avoir une origine dans la petite enfance. Certains sujets vont plus ou moins l'accepter tandis que d'autres en souffrent. Cette fixation narcissique donne parfois des personnalités très imbues d'elles-mêmes, revendicatives et qui ont du mal à s'interroger et à se remettre en question. Elles se vivent comme la victime d'autrui et de la société et cherchent avant tout la reconnaissance des autres parfois jusqu'à la violence.

[Tony Anatrella, psychanalyste, Site inXL6 22.05. 2004]

## Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier  
Évêque de Tarbes et Lourdes

### “L’homosexualité”

*L'homosexualité, masculine ou féminine, est omniprésente dans les émissions de télévision grand public. S'il s'agit de téléfilms, le schéma est à peu près constant : un jeune a peur de dévoiler son homosexualité à sa famille ou son entourage. Après le choc de l'annonce, la famille ou l'entourage finit par admettre l'orientation homosexuelle de leur proche. Désormais, il n'y a plus de problème et les relations peuvent retrouver tout leur naturel.*

*Mais s'il s'agit de confessions, comme la télévision aime s'en repaître, on s'aperçoit que la réalité est moins simple et que le malaise ressenti par beaucoup d'homosexuels n'est pas dû seulement au regard que la société jette sur eux. Ils sont bien loin de se reconnaître tous dans la revendication ostentatoire et l'exhibitionnisme des gay-pride.*

*Quelle est réellement la parole de l'Église à l'égard des personnes homosexuelles ? L'Église doit prendre en compte les rudes paroles de l'Écriture à ce sujet. Le Nouveau Testament, et Saint Paul en particulier, prennent position par rapport à une civilisation gréco-romaine qui légitime l'homosexualité, lui donnant parfois la primauté sur les relations homme-femme, bonnes pour le petit peuple.*

*Peut-être ne sommes-nous pas tellement loin d'être revenus à cette situation. La relation homme-femme, surtout si elle est instituée dans un mariage définitif comme le mariage catholique, aurait quelque chose de « bourgeois », comme on aurait dit d'un ton méprisant dans les années 70.*

*L'Église catholique voudrait que toute personne soit respectée. Elle est certainement plus consciente qu'à ses débuts, des composantes psychologiques de l'orientation sexuelle d'une personne. Elle sait que certaines personnes homosexuelles sont particulièrement douées pour les arts. Michel-Ange, était, dit-on, homosexuel.*

*Mais ce qu'on ne lui fera pas dire, c'est que les relations homo et hétérosexuelles sont équivalentes. Les relations d'amitié sont très riches et elles se développent le plus souvent entre personnes du même sexe. Mais l'être humain est créé masculin et féminin. Seule cette complémentarité est génératrice de vies nouvelles. Tout être humain a un père et une mère, même s'il ne les connaît pas : ce qui est un manque, originaire de grandes souffrances.*

*Si l'on est arrivé à considérer comme équivalentes homo et hétérosexualité, c'est parce que cette dernière a été déconnectée de la transmission de la vie. La transmission de la vie n'est pas la seule raison d'être de la sexualité et du mariage mais*

*elle ne peut en être délibérément séparée.*

*La société française, actuellement, doit se battre contre le danger du « communautarisme ». Quel est ce nouveau monstre ? Celui d'une société fractionnée en groupes homogènes, mais exclusifs les uns des autres. Ceux qui, à juste titre, dénoncent ce type de cloisonnement pensent aux communautés à base éthique ou religieuse. Mais le motif sexuel pourrait être aussi un facteur de division sociale. Les Anglais ont leurs clubs réservés aux hommes, mais la plupart, à la maison, retrouvent leur femme.*

*La cause ou, plus vraisemblablement les causes, de l'orientation sexuelle sont loin d'être parfaitement connues. Mais il semble que, chez la plupart, cette orientation n'est pas congénitale et que beaucoup d'adolescents traversent une période d'hésitation sexuelle. C'est là que la culture ambiante joue un rôle qui n'est pas neutre : en présentant, comme, au moins équivalentes, l'homo et l'hétérosexualité, elle engage des jeunes dans une voie où ils ont plus de chances de rencontrer le mal-être que le bonheur.*

*L'Église catholique encourage ceux et celles qui sont déterminés dans leur orientation sexuelle à vivre leur relation sur le plan de l'amitié en s'abstenant d'actes sexuels. Mais elle sait que la route sera longue et chaotique.*

*Ceux et celles qui revendiquent pour la pleine reconnaissance de l'homosexualité risqueront toujours de trouver que l'Église catholique est un adversaire. Mais ceux et celles qui cherchent de l'aide dans une vie qui n'est pas facile, qu'ils sachent qu'ils trouveront dans l'Église compréhension et espérance. ■*



## Aimer une personne de même sexe ?

Christ, un chemin de libération pour le bonheur plénier de l'homme. Ce qu'elle réproouve d'ailleurs, dans la lignée de la tradition biblique (cf. le livre du Lévitique, 18, 22 et 20, 13), ce ne sont pas les tendances, parfois inconscientes et involontaires, mais le passage à une vie sexuelle avec des partenaires de même sexe : « *Les actes d'homosexualité, lisons-nous dans le catéchisme de l'Église catholique, sont intrinsèquement désordonnés. Ils sont contraires à la loi naturelle. Ils ferment l'acte sexuel au don de la vie. Ils ne procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable* ». (CEC n° 2357).

Pour l'Église, la différence homme/femme est un don de Dieu qui structure le lien conjugal et social (la paternité, la maternité et la filiation). Il permet au couple de donner la vie à un autre être humain et d'assurer ainsi ce lien intime entre paternité/maternité et filiation. Détourner la sexualité de sa finalité peut exposer les personnes mais aussi les sociétés à de très graves difficultés. Cependant, l'Église, mue par l'espérance, ne réduit jamais une personne à ses actes ou à ses tendances et lui donne les moyens pour avancer sur ce chemin de souffrance. « *Ce qui est important, témoigne le père Etienne Garin, c'est de se laisser remodeler par le Christ* ».

L'objectif d'un accompagnement, est d'apaiser la personne à plus d'ouverture à soi et aux autres, vers plus de qualité relationnelle. L'Église ne peut qu'encourager ces personnes à ne pas avoir peur de se faire aider. « *Par les vertus de maîtrise, éducatrice de la liberté intérieure, quelquefois par le soutien d'une amitié désintéressée, par la prière et la grâce sacramentelle, elles peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument de la perfection chrétienne* » (CEC n°2359).

Ne sommes-nous pas tous appelés à la liberté ? « *Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu, tout est possible* » (Matthieu 19,26). ■

### ➤ Témoignage

*“Je suis baptisé, croyant et concerné par l'homosexualité. Dans ce contexte, mon identité a été une source de difficultés et de souffrances multiples. Je vis cette réalité dans une grande difficulté, accrue par le poids du secret. Contrairement à ce qu'on peut lire ou entendre ici et là, l'état d'homosexualité vécu au quotidien, pour certains, n'est pas une source de bonheur, et moins encore d'épanouissement.*

*Je ne mène pas une vie de débauche, même si « je craque » parfois, c'est-à-dire s'il m'arrive de fréquenter dans un état de grande frustration un quelconque lieu de rencontres (...); pour celui qui vit une telle situation la vie est très difficile, cet état provoque toutes sortes de maux, car le corps traduit les souffrances psychiques. Je suis régulièrement obligé de me soigner pour toute sortes d'affection : troubles dépressifs, malaise diffus, urticaire(...). La lutte est permanente à l'intérieur de ma pensée, entre ce corps qui parfois m'échappe, et cette raison qui cherche la vérité. Les prières ne suffisent pas toujours, et je suis souvent brisé intérieurement. J'essaie de toutes mes forces de trouver un apaisement et une réponse à mes doutes et à mes angoisses.*

*Depuis quelques mois, je suis en psychothérapie et je découvre les événements les plus secrets de ma vie intime en face d'une personne qui m'aide simplement à comprendre.”*

### Et le mariage « gay » ?

Certaines personnes homosexuelles revendiquent le « droit au mariage » et estiment qu'un refus de la société serait « discriminatoire ». Cependant, l'homosexualité ne peut pas être considérée comme une sexualité alternative de même valeur que l'hétérosexualité. Dans le climat actuel, on laisse entendre que le lien social se construit aussi à partir des pulsions partielles retenues pour elles-mêmes. La suprématie des émotions prend le pas sur les aspects les plus structurants de la vie sociale, à commencer par le mariage. C'est le mariage seulement qui institue la structure relationnelle du couple formé entre un homme et une femme.

Il n'est pas discriminatoire d'affirmer que seuls un homme et une femme forment un couple, conçoivent ou adoptent et éduquent des enfants. Deux personnes de même sexe ne forment pas un couple mais un « duo » aux antipodes de l'altérité sexuelle. Leur relation est fondée sur la malentendu de la fascination narcissique du même et du semblable. L'enfant a besoin de se structurer psychiquement dans une relation durable avec son père et sa mère.

De plus, s'il y a souvent chez les homosexuels une aspiration à un relation stable et durable, l'expérience prouve que ces relations restent le plus souvent instables et précaires et que leur longévité demeure exceptionnelle. C'est pourquoi le « pacs » est à l'image des fragilités affectives (Homosexualité et confusion des sentiments Tony Anatrella La Croix 17.05.2004)

### Rayon livres

- C. LESEGRETAIN, “Les chrétiens et l'homosexualité”, L'enquête, Ed. Presses de la Renaissance
- DANIEL ANGE, “Ton corps fait pour l'amour”, Ed. Sarmont/Fayard.
- SEBASTIEN, “Ne deviens pas Gay, tu finiras triste”, Ed. Oeil.
- PASTEUR A. COMISKEY, “Vers une sexualité réconciliée”, Le Mont Pèlerin, Editions Raphaël (Suisse).
- T. ANATRELLA, “La différence interdite”, Ed. Flammarion.
- X. LACROIX, “L'amour du semblable, Questions sur l'homosexualité”, Ed. du Cerf.
- X. LACROIX, “La confusion des genres”, Ed. Bayard/Etudes.
- J. et A. Paulk, “L'Amour libéré, sur le chemin de l'hétérosexualité”, Ed. L'Eau vive.
- G.COTTIER, “Réflexion chrétienne sur l'homosexualité”, La Documentation catholique, n° 2231, 2000.
- X. Thévenot, “Homosexualités masculines et morale chrétienne”, Ed. du Cerf.

### Textes et documents d'Église

- Mgr JEAN-PIERRE RICARD, “Mariage homosexuel, pourquoi non”, Message Avril 2004.
- “Messages des évêques des Etats-Unis aux parents d'enfants homosexuels, Ils sont toujours nos enfants”, Documentation Catholique n° 2170, 1997.
- CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, “À propos des projets de reconnaissance juridique des unions entre personnes homosexuelles”, 2003.

### Site internet

<http://www.vatican.va>  
<http://www.inXL6.fr>

### A qui s'adresser ?

#### Devenir un en Christ,

15 avenue Georges Clémenceau, 94300 Vincennes.  
Tél : 01 58 64 03 04  
<http://www.Devenirunenchrist.com>

#### Château Saint-Luc

81570 Cuq-les-Vielmur. Tél 05 63 74 32 82  
Courriel : [maisonstluc@beatitudes.org](mailto:maisonstluc@beatitudes.org)

#### Le CLER

65, boulevard de Clichy, 75009 Paris.  
Tél : 01 48 74 87 60.  
<http://www.cler.net>

# La contraception, un progrès pour le couple ?

- > Nous ne voulons pas pendre le risque d'avoir un enfant tout de suite...
- > J'ai peur parfois des conséquences de la pilule mais ai-je vraiment le choix ?
- > Qu'en pense l'Église catholique aujourd'hui ?

**D**epuis la loi Neuwirth adoptée en décembre 1967, les moyens de contraception, et principalement la pilule, s'imposent comme la solution la plus simple et la plus évidente pour vivre une sexualité.

**Beaucoup pensent qu'ils sont un progrès devenu indispensable à l'épanouissement du couple.**

Jean et Alice, étudiants, viennent de se marier. Avant d'avoir un enfant, ils aimeraient terminer leurs études. Alexis et Évelyne ont trois enfants et vivent à Paris dans un appartement de 70 m<sup>2</sup>. Evelyne a repris un travail pour assurer l'équilibre financier du foyer qui reste fragile.

La relation sexuelle comporte cette double dimension : elle permet au couple de transmettre la vie et de se témoigner son amour en se donnant l'un à l'autre. Elle peut procurer beaucoup de joies et de plaisirs, reflets de la beauté de l'amour humain qui a inspiré beaucoup d'artistes. Et on comprend bien le désir des couples de réguler leur fertilité pour pouvoir vivre cette dimension importante de leur vie conjugale.

**Prendre un moyen contraceptif, ce n'est pas si anodin**

Aujourd'hui, les couples, sans trop y réfléchir, optent généralement pour des moyens contraceptifs qui agissent contre la conception éventuelle d'un enfant. Ces moyens sont nombreux et il n'est pas toujours facile de s'y retrouver. La plupart d'entre eux nécessitent un suivi par un médecin. Certains peuvent occasionner, selon les personnes, des troubles secondaires plus ou moins graves : ainsi la pilule est contre-indiquée pour les grandes fumeuses à cause des risques d'accidents cardiovasculaires. Ils ont aussi des modes d'action différents mais peu d'hommes et de femmes en sont précisément informés !



Peu de couples savent, par exemple, que la pilule agit en supprimant le cycle menstruel. De même, beaucoup de personnes confondent les moyens strictement contraceptifs - qui empêchent la fécondation comme la pilule, le préservatif, le diaphragme, les produits spermicides avec des moyens abortifs qui détruisent l'œuf fécondé. Un grand nombre de couples acceptent le stérilet sans savoir que ce dispositif intra-utérin agit à la fois de façon contraceptive - en modifiant les caractéristiques de la glaire cervicale - et de façon abortive, - en empêchant la nidation d'un éventuel embryon. La pilule du lendemain, ou Norlevo, est elle aussi contraceptive et abortive.

## La contraception n'a pas tout résolu...

Au-delà des questions éthiques, la contraception n'a pas vraiment répondu aux attentes des couples. Elle allait contribuer, selon ses promoteurs, à favoriser l'harmonie dans le couple. Elle allait permettre également de limiter les avortements. Or, que constate-t-on aujourd'hui ? Si elle a permis à certains couples de maîtriser le nombre de naissances, si les femmes se sentent plus libres, le bonheur promis est loin d'être au rendez-vous :

> La contraception est souvent restée l'affaire des femmes, qui en subissent seules les contraintes et les effets secondaires.

> Elle a certes favorisé la liberté des relations sexuelles, mais pas forcément l'harmonie affective et sexuelle, qui suppose écoute, attention à l'autre, maîtrise de soi, délicatesse. Les difficultés actuelles des couples et le nombre croissant des divorces nous montrent combien l'amour conjugal reste fragile et complexe.

> Le nombre des avortements est dramatiquement élevé, plus de trente ans après la libéralisation de la contraception : c'est sans doute le plus grand échec des promoteurs de la contraception.

## Comment vivre pleinement sa sexualité ?

Il est donc important pour un couple de s'interroger sur les moyens qu'il veut prendre pour vivre pleinement sa sexualité. C'est son bonheur qui est en jeu ! En privant l'acte sexuel de l'une de ses significations essentielles, la transmission de la vie, les moyens

contraceptifs altèrent très profondément le sens de la sexualité et de l'amour conjugal. En agissant contre la conception d'un enfant voire en éliminant la vie conçue, ils ont favorisé une mentalité contraceptive qui a peur de la vie et qui tend à considérer l'enfant comme un risque à éviter à tout prix.

Des chercheurs (médecins, biologistes, statisticiens...) ont travaillé sur des moyens de régulation des naissances, connus sous le nom de « méthodes naturelles », qui respectent toutes les dimensions de la sexualité humaine. Leur principe repose sur la reconnaissance des périodes fertiles et infertiles du cycle menstruel de la femme grâce à plusieurs signes physiologiques : les couples choisissent de vivre des unions sexuelles

**Un couple doit s'interroger sur les moyens qu'il veut prendre pour vivre pleinement sa sexualité.**

durant la période infertile du cycle de la femme pour différer la venue d'un enfant, ou durant la période fertile pour concevoir un enfant. De nombreuses études ont établi la bonne fiabilité de ces méthodes qu'il ne faut pas confondre avec l'ancienne méthode probabiliste de nos grand-mères, la méthode

Ogino ! Elles nécessitent un apprentissage qui se fait auprès de moniteurs. Bien que répertoriées par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), elles n'ont malheureusement pas bénéficié d'investissements importants ni de promotion étant donné les faibles

retombées financières et économiques que l'on peut en attendre. Elles ne font pas non plus partie des programmes d'enseignement des facultés de médecine qui privilégient l'approche contraceptive. D'où la

## > Les méthodes "naturelles" de régulation des naissances

**L'Organisation mondiale de la Santé (O.M.S.) définit ces méthodes de la manière suivante: "La régulation naturelle des naissances désigne les méthodes destinées à planifier ou à éviter les grossesses par l'observation des signes et des symptômes naturels qui indiquent les phases de fertilité et d'infertilité du cycle menstruel. Cette définition sous-entend que pour éviter une grossesse, il est nécessaire de s'abstenir de rapports sexuels durant la phase de fertilité du cycle menstruel. Ces signes observables que la femme peut observer elle-même (d'où le nom de méthodes d'auto-observation ou MAO) sont les suivants :**

> **la glaire cervicale** sécrétée par le col de l'utérus s'écoule quelques jours avant et pendant l'ovulation, indique au couple qu'il est en période fertile. Une méthode, mise au point par un couple de médecins australiens, John et Evelyn Billings, s'appuie uniquement sur l'observation et l'interprétation de ce signe pour indiquer si la femme est fertile ou non fertile.

> **la température basale** de la femme prise au repos, le matin. On observe que cette température s'élève de quelques dixièmes de degrés au moment de l'ovulation et se stabilise ensuite à un niveau haut après l'ovulation. La méthode de la température, mise au point dès les années 60, repose sur l'interprétation de cette courbe : la montée de la température et sa stabilisation indique à la femme que son ovulation est passée et qu'elle est infertile jusqu'aux règles suivantes.

> **la combinaison de plusieurs signes**, notamment des deux précédents, a donné naissance à la méthode « sympto-thermique » permettant de cerner avec précision la période fertile. D'autres symptômes, complémentaires, peuvent être utilisés comme la palpation du col de l'utérus qui s'ouvre et se modifie au cours du cycle.

> **Des appareils électroniques** sont en vente actuellement. Il s'agit de remplacer l'observation de la femme par des moyens technologiques comme les dosages hormonaux, dans le dispositif Persona ou l'interprétation du décalage de température comme dans Bioself ou Cyclotest. Les études faites (1) ont montré que l'observation de la femme est plus précise que l'analyse de ces deux appareils.

(1) Etudes menées par le CLER pour Persona cyclotest et bioself (parues dans le bulletin MAO) et le professeur Freundl à Dusseldorf

## Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier  
Évêque de Tarbes et Lourdes

## “La contraception”

L'été 68, le pape Paul VI condamnait les moyens artificiels pour la limitation des naissances. Depuis deux ans, « la pilule » était autorisée en France. Quelques mois avant le texte de Rome, avait fleuri le slogan : « Il est interdit d'interdire ». Jamais, sans doute, une déclaration de l'Église catholique n'était aussi mal tombée ! Aujourd'hui, les chantages de l'amour à tout-va seraient peut-être moins triomphalistes. Mais, à l'époque, notre société ne se rendait pas compte qu'elle commençait à être malade de sexualité.

Pourquoi l'Église catholique a-t-elle pris une position aussi impopulaire ? Position qui, d'ailleurs, n'est pas suivie par un grand nombre de ses fidèles et qui est même contestée dans son principe. Essayons de réfléchir calmement.

1° • Le mot courant est celui de « limitation » des naissances, comme si plusieurs enfants étaient une calamité. La fécondité est une bénédiction. La stérilité est un malheur qui peut être surmonté mais qu'il est difficile d'accepter. Pour autant, la multiplication du nombre des enfants n'est pas un but en soi. Il n'a jamais été dit qu'un couple devait avoir autant d'enfants qu'il pouvait biologiquement en mettre au monde.

2° • L'idée juste, c'est celle de paternité ou maternité « responsable ». Dans le désir de mettre au monde un enfant ou un nouvel enfant, peuvent entrer des critères de santé mais aussi d'éducation. « Pourrons-nous prendre en charge cet enfant ? » Mais derrière cette question légitime, se cache souvent l'égoïsme de ceux qui ne veulent pas que leur vie soit dérangée. Ce sont les peuples riches et, souvent, les couples les plus riches qui ont le moins d'enfants. Les enfants sont nombreux, au contraire, dans les milieux les plus pauvres : les riches le leur reprochent parce qu'ils y voient la cause de leur sous-développement ; eux, n'ont d'autre richesse que leurs enfants.

3° • Avant de s'interroger sur les moyens de « réguler » les naissances, il faut être au clair sur les motifs. Des gens peuvent être tout-à-fait « honnêtes » et parfaitement égoïstes. De même, des couples pourraient ne recourir à aucun moyen contraceptif mais se refuser à devenir parents : si c'était une volonté constante et délibérée, il n'y aurait pas vraiment mariage.

4° • Pourquoi donc interdire la pilule ou autres moyens contraceptifs ? Pourquoi les interdire, alors que la médecine, l'usage des médicaments, les opérations chirurgicales ont toujours été recommandées ? Parce qu'attendre un enfant n'est pas une

maladie qu'il faille soigner. La biologie fait en sorte que les périodes où la conception d'un enfant soit possible sont brèves. Elles peuvent être aujourd'hui connues avec précision. Les couples sont invités, pour exercer leur paternité et maternité responsables, à suivre ces rythmes. Comme un navigateur sait exploiter la météo. Comme un sculpteur tient compte des filons dans la pierre, des veines dans le bois. Il est étrange que nos contemporains soient devenus sensibles au respect de la « nature », quand il s'agit des forêts et des rivières, mais n'en tiennent nul compte quand il s'agit d'eux-mêmes.

5° • La régulation des naissances par la connaissance des périodes où, par les lois naturelles, la conception d'un enfant est possible est donc distincte de l'usage de moyens contraceptifs artificiels, qu'ils soient chimiques ou matériels. Elle n'est pas moins fiable mais elle est plus exigeante. Elle fait intervenir la maîtrise du désir. Elle se heurte à l'orgueil humain : je fais ce que je veux, quand je veux, comme je veux. À l'inverse, elle valorise des formes de relation entre l'homme et la femme autres que l'union physique. Or, l'absence de dialogue, voire de silence, à l'intérieur du couple est plus dangereuse pour le couple que l'absence provisoire de rapports sexuels. L'absence de parole peut d'ailleurs amener l'homme ou la femme à ne plus désirer ces rapports qui ne seraient plus vraiment humains.

6° • Comme dans bien d'autres questions touchant à la vie et à la sexualité, l'Église se sent obligée à exprimer ce qu'elle croit être bon pour l'homme, indépendamment des convictions religieuses ou non religieuses de celui-ci. Elle pense devoir rendre ce service à la société, même si celle-ci n'est pas prête à entendre cette parole. Au moins peut-on lui reconnaître le mérite de ne pas être démagogue.

7° • Bien des couples, de bonne foi sans doute, pensent que les moyens contraceptifs artificiels sont tout aussi valables que les méthodes naturelles. Dans d'autres couples, il y aura divergence de point de vue et la sauvegarde du couple apparaîtra comme prioritaire. Dans d'autres cas, l'homme et la femme seraient bien d'accord pour aller vers des méthodes naturelles mais reconnaissent n'être pas encore assez forts pour y parvenir. Ce que l'on peut proposer à ces couples, c'est au moins de ne pas prendre la question à la légère, de ne pas ridiculiser en les taxant de rétrogrades les méthodes naturelles et d'y réfléchir en couple.

Et pourquoi pas, de les essayer ? ■

## La contraception, un progrès pour le couple ?

méconnaissance de la plupart des médecins vis-à-vis de ces méthodes.

### Pourquoi l'Église catholique s'engage-t-elle sur ce sujet ?

L'Église veut montrer aux couples le chemin d'un plus grand amour et les invite à utiliser la régulation naturelle des naissances qui respecte la vie humaine, le corps et la psychologie de la femme, et qui repose sur la responsabilité des époux. Elle ne modifie pas le sens profond de la relation sexuelle, amour et procréation ne sont pas dissociés. En 1968, le pape Paul VI, [1] a tenté de faire réfléchir les hommes sur les conséquences néfastes des méthodes contraceptives. Selon lui, la contraception altérerait profondément la nature de l'amour humain, parce qu'elle séparerait artificiellement la sexualité du don de la vie. Il craignait aussi que la femme soit moins respectée et considérée comme un objet de jouissance, et que ce qu'il y a de plus intime dans un couple devienne l'un des domaines d'intervention des autorités publiques. Beaucoup ne comprennent

alors pas cette position ! [2]

Jean-Paul II a confirmé ce choix en méditant sur le mystère de la sexualité et de l'amour humain. Dieu, le Créateur, a confié à l'homme et à la femme la suprême mission d'appeler à la vie d'autres hommes, de devenir « co-créateurs » avec Lui. Et de quelle façon ? À travers leur amour et le don de leurs corps dans l'acte sexuel : la vie humaine doit surgir d'un acte d'amour. Et l'amour conjugal, pour s'épanouir, doit s'ouvrir à la vie. Cette loi intime est inscrite dans le cœur humain. Ce lien entre l'amour et la vie dans l'acte sexuel est si essentiel qu'il structure le lien conjugal, familial et aussi, le lien social. Plus concrètement, comment nier que la diffusion de la contraception n'a pas seulement modifié les pratiques intimes des couples, mais influencé aussi les mentalités et les équilibres sociaux ? Il y a quelques années, les pouvoirs civils s'inquiétaient des problèmes démographiques qui justifiaient pour eux la nécessité d'une politique contraceptive à l'échelon international. Aujourd'hui ils sont confrontés au vieillissement des populations

et à l'équilibre fragile entre les générations. [3] Les sondages d'opinion confirment d'ailleurs que les couples, dans l'ensemble, aimeraient avoir davantage d'enfants.

### Pour une culture de vie

Dans sa grande encyclique de 1995, "L'Évangile de la vie", Jean-Paul II mettait le doigt sur quelques conséquences de cette mentalité contraceptive : la montée de l'individualisme, la recherche du confort matériel avant la construction de la famille, le désir d'avoir un enfant parfait et le refus du risque, de la maladie, du handicap, l'illusion que l'homme est auteur et donc maître de sa propre vie... Loin de lui pourtant l'idée de sacrifier le bonheur des couples à un impératif démographique : l'union sexuelle n'est pas uniquement destinée à transmettre la vie, mais permet bien sûr aux époux de vivre et de fortifier leur amour, en se donnant joie et plaisir. L'homme et la femme sont faits pour l'amour et la vie, et leur bonheur vient d'abord du respect de ces deux dimensions dans leur couple. ■

1. PAUL VI, L'encyclique Humanae Vitae (De la vie humaine), Rome 1968.

2. Ib. 17. Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE, Déclaration sur la chute de la fécondité dans le monde, Rome 1998.

3. JEAN-PAUL II, Evangelium Vitae (L'évangile de la vie), Rome 1995.

## > Quelle place pour le plaisir sexuel ?

**Plus que ses prédécesseurs, le pape Jean-Paul II s'est attaché à montrer comment l'acte sexuel des époux comporte deux finalités indissociables, comme les deux faces d'une même pièce : se témoigner leur amour et transmettre la vie. Le plaisir qu'ils peuvent éprouver a donc toute sa place dans ce cadre, car il fait partie du don et de la joie de l'amour et de la communion qui se fortifie par l'union des corps. « L'union des corps est le langage le plus fort que deux êtres puissent se dire l'un à l'autre » a dit Jean Paul II qui a écrit aussi quelques pages sur le sens de la jouissance (cf. Karol WOTJYLA, "Amour et responsabilité", pp. 17-34, Ed. Stock). C'est dire l'importance et la dignité des unions sexuelles ! Un couple qui ne s'unirait que pour avoir des enfants, ne vivrait donc pas la finalité amoureuse de la sexualité humaine. Et inversement, le fait d'éliminer la perspective de l'enfant, prive aussi la sexualité de son caractère spécifiquement humain. Le fait de tenir compte, tout simplement, des périodes fertiles et infertiles du cycle féminin, permet au couple de vivre en permanence ces deux finalités de la sexualité.**

### Des questions à se poser en couple

- > Avons-nous suffisamment parlé de notre choix en couple ?
- > Sur qui reposent les contraintes de la méthode choisie ?
- > Comment la vivons-nous ?
- > Désirons-nous un (autre) enfant ? Oui ? Non ? Pour quelles raisons ?

### Rayons livres

#### Sur la contraception

- Y. SEMEN, "La sexualité selon Jean-Paul II", Ed. Presses de la Renaissance, 2004.
- M. SEGUIN, "La contraception et l'Église, Bilan et perspectives", Médiaspaul, 1994.
- M. AUPETIT, "Contraception, la réponse de l'Église", Téqui, 1999.
- J.LAFFITTE/L. MELINA, "Amour conjugal et vocation à la sainteté", Ed. de l'Emmanuel.
- WOTJYLA Karol, "Amour et responsabilité", Ed. Stock, 1985.
- PAUL VI, "Humanae vitae", 1968.
- JEAN-PAUL II, "Familiaris Consortio" (Les tâches de la famille chrétienne), 1981 et "Lettre aux familles", 1994.

#### Sur la pratique des méthodes naturelles

- I. ECOCHARD, "Au service du couple", Ed. CLER.
- R. et M. SENTIS, "Maîtrise de la fécondité par la méthode Billings", Ed. Médiaspaul
- D. et I. NICOLAS, "Vivre autrement sa sexualité, Méthodes naturelles de régulation des naissances", Ed. de l'Emmanuel.
- C.L.E.R., "Amour et famille", Hors série "La gestion de la fertilité".

#### Adresses

- Pour contacter des moniteurs pour l'enseignement des méthodes naturelles :
- C.L.E.R., Centre de Liaison des Équipes de Recherche, 65, boulevard de Clichy, 75009, Paris  
Tél. 01 48 74 87 60 - [www.cler.net](http://www.cler.net)
  - Centre Billings France, Allée du Bois Périneau, 78120 Rambouillet.  
Tél. 01 30 41 89 97. [www.billings.free.fr](http://www.billings.free.fr)
  - [www.nature.org](http://www.nature.org)